

danmotley

Hiver 1912

Mort à la Main de Fer



Un léger brouillard enveloppe COLMAR, ville de garnison du Reichsland d'Alsace en ce matin du mois de décembre 1912.

Journaliste à la "Strassburger Neue Zeitung" depuis déjà deux ans, je sirote mon troisième café non loin du commissariat en glanant quelque information à me mettre sous la dent et en essayant de dissiper un autre brouillard résultant de la soirée un peu chargée de la veille, lorsqu'un policier court vers le garage du

commissariat, et sort la MIELE Type K1, torpédo quatre cylindres que le commissaire utilise comme voiture de fonction.

L'homme m'apprend que le corps d'un officier allemand a été retrouvé aux TROIS ÉPIS, station de villégiature à environ 10 kilomètres.

Je récupère la MATHIS ZYZZ du journal et avant de tourner la manivelle, dévisse le bouchon du réservoir d'essence et constate sans surprise que mon collègue a omis de faire le plein.

Heureusement le droguiste de la Grand' Rue vend de l'essence et j'achète un bidon de 10 litres de « DESMARAIS FRÈRES » en oubliant bien sûr le justificatif de frais sur le comptoir... et verse le carburant dans le réservoir.

La MATHIS démarre au premier coup de manivelle et je fonce par la rue des clés, remonte la rue du LOGELBACH, traverse INGERSHEIM et peu avant le village de NIEDERMORSCHWIHR rattrape la MIELE .

Je m'arrête devant la boucherie face à la mairie et vois le maire monter dans la voiture du commissaire Helmut Müller.

Connaissant ses talents de conducteur et le peu de dynamisme de la MIELE, je démarre en trombe et pousse les rapports de la MATHIS au maximum dans la route empierrée qui monte aux TROIS ÉPIS

A mi-chemin, le Tramway venant de TURCKHEIM rejoint la route à hauteur de la halte du lieu-dit HUNABUHL et une fine neige commence à tomber. En prenant de l'élan dans les parties sèches de la route, j'arrive sans grande difficulté au parking de l'hôtel des Trois Rois.

Maurice, le réceptionniste, me dit qu'un bûcheron d'ORBEY avait découvert sous le rocher de la Main de Fer le cadavre d'un officier allemand, la Feldgendarmérie était sur place et attendait le commissaire Helmut Müller de COLMAR .

Une bonne demi heure plus tard, la MIELE se gare à son tour et Helmut Müller accompagné du maire commence à marcher dans la neige, les 130 kg du commissaire le faisant pester contre ces conditions climatiques. Je les suis à distance et après quelques quarante minutes de marche vois les quatre gendarmes et deux bucherons entourant un corps revêtu d'un uniforme .

L'officier est du 171e Régiment d'infanterie de Haute Alsace basé à COLMAR et après des constatations

sommaires dans la neige, le corps est déposé sur un brancard et au bout du sentier sur une schlitte qui l'amène jusqu'à la station.

Un fourgon attend devant l'hôtel et le corps est chargé pour être conduit et autopsié à l'hôpital universitaire de STRASBOURG.

Selon Maurice, l'officier est arrivé la veille par le tramway avec une jeune fille francophone, ils sont montés dans leur chambre et il ne les a plus vus depuis.

J'entends le commissaire dire aux gendarmes qu'il descend à la gare du tramway à TURCKHEIM pour glaner les informations supplémentaires .

Le fourgon et la MIELE prennent la route et je les rattrape peu après l'embranchement de la route de NIEDERMORSCHWIHR, tétanisés par la fine couche blanche sur la route, ils avancent à la vitesse d'un véhicule hippomobile. Je passe la seconde et la légère MATHIS les dépasse, une demi heure plus tard je me gare dans la cour du journal.

Pendant ce temps, le commissaire interroge les agents du tramway qui se souviennent bien de l'officier allemand, avec un fort accent prussien, mais affirment qu'il était seul et il en conclut que la fille avait pu prendre un tram plus tôt et attendre le militaire à la gare des TROIS EPIS.

Le lendemain un collègue de STRASBOURG me téléphone et m'apprend que selon le légiste de l'hôpital universitaire le décès est dû à un choc à la tête pouvant être consécutif à une chute.

Je pars au commissariat et apprend que l'enquête s'est orientée vers le milieu de la prostitution colmarienne et qu'ils avaient décidé d'embarquer toutes les prostituées des bars de la rue du LOGELBACH pour un interrogatoire.

Helmut Müller sort de son bureau et lorsqu'il passe dans le couloir où elles attendent, il se fait héler par une grande blonde qui l'appelle par son prénom, ce qui provoque un éclat de rire général.

L'enquête détermine rapidement qu'aucune des filles n'avait quitté COLMAR au moment des faits et qu'aucune n'était francophone.

En sortant du commissariat Helmut Müller s'arrête au café et me rejoint au bar. Il a l'air sombre. Il est bavarois et n'aime pas beaucoup les prussiens, et me dit qu'il va rendre des conclusions de mort accidentelle ne souhaitant pas envenimer les rapports entre l'armée et la population.

Nous buvons quelques bières et je vais me coucher, mais curieux de nature, je décide de tenter d'en savoir plus le lendemain matin.

Je retourne dans la station et en marchant sur le parking de l'hôtel des Trois Rois, vois une vieille femme sortir de la chapelle de l'apparition avec un seau et un balai, à tout hasard je lui demande si elle n'a pas vu une jeune fille le jour du meurtre.

Elle me répond qu'effectivement elle avait été intriguée par une fille d'une vingtaine d'années qui partait à pied sur la route de LABAROCHE, sans équipement pour marcher dans la neige et était montée dans la carriole du marchand de vin d'Orbey qui avait livré le Park Hôtel.

Je saute dans ma MATHIS, qui laisse deux traces parfaites dans la neige fraîche de la route de LABAROCHE, descend prudemment vers TANNACH et m'arrête près de l'église d'ORBÉY chez le marchand de vin.

Il me confirme que la jeune fille est descendue avec lui, elle se prénomme Justine et est lingère en face, à La Croix d'Or.

Je demande à lui parler, l'informe que je suis journaliste et quelle ne doit pas s'inquiéter de l'enquête de police qui semble classée.

Dans un mélange de welche et de français, elle me raconte quelle est très triste que ce soldat soit mort.

Elle reconnaît avoir rencontré le jeune officier à un bal à KAYSERSBERG et que son frère Jean l'avait reconnu.

En effet comme tout jeune alsacien il avait fait son service militaire pour le KAISER durant trois ans au 99ème régiment de Grenadiers stationné à SAVERNE, et cet officier y étant alors chargé des recrues alsaciennes avait pris son frère en grippe du fait qu'il

était francophone en lui assignant les pires tâches et besognes durant tout son service.

Il a alors incité sa sœur à se laisser inviter aux TROIS EPIS.

Arrivés dans la chambre, elle a repoussé les avances du militaire et, après le départ de Maurice, il est descendu au bar où un copain bucheron de Jean l'attire à l'extérieur de la station en prétextant avoir trouvé une cache d'armes,

En arrivant à la main de fer, Jean l'attendait, une altercation s'en est suivie et l'officier est tombé dans le vide.

En redescendant à COLMAR par la route de KAYSERSBERG, je prends la décision de ne rien publier sur ces révélations dans la "Strassburger Neue Zeitung".

Accident ou meurtre la « main de fer » gardera son secret...